

XVIII

Si je pouvais traduire comme je la sens la douceur des paroles soupirées par celle qui fut ma Donna, qui est maintenant dans le ciel, mais qui semble être encore ici-bas et vivre, sentir, marcher, aimer,

Respirer, oh ! quel ardent amour exciteraient mes paroles, tant elle se montre inquiète et affectueuse, lorsque, craignant que je ne me lasse en route, que je ne retourne en arrière ou que je ne m'égaré,

Elle revient vers moi pour m'indiquer comment on va tout droit là-haut. Et moi qui entends ses chastes exhortations et ses saintes prières murmurées tout bas avec douceur et bonté,

Je me sou mets à elle et je m'incline sous le charme de ses paroles capables d'émouvoir un (cœur de) rocher.